La Nymphé de Sainte-Colombe (Rhône)

Pierre Wulleumier

► To cite this version:

Pierre Wulleumier. La Nymphé de Sainte-Colombe (Rhône). Gallia - Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine, 1946, 4, pp.195-198. 10.3406/galia.1946.2001. hal-01919050

HAL Id: hal-01919050

<https://hal.science/hal-01919050>

Submitted on 26 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives| 4.0 International License

LA NYMPHE DE SAINTE-COLOMBE

(Rhône)

par M. Pierre WUILLEUMIER

M. Jean Michoud possède en son château de Chazoux, près Mâcon (Saône-et-Loire), une statue inédite, qui fut recueillie jadis dans la propriété de ses ancêtres, à Sainte-Colombe, en face de Vienne, parmi les ruines des thermes romains appelés le Palais du Miroir. Je le remercie d'avoir bien voulu m'autoriser à la publier.

Taillée dans un marbre un peu jaune, à gros grains, elle mesure 1 m. 18 de hauteur. Sur un petit socle arrondi se dresse une jeune femme. Le corps, penché en avant, porte sur la jambe droite, tandis que la gauche est pliée en retrait, ce qui provoque un léger déhanchement. La partie inférieure est enveloppée dans un manteau, qui, noué au bas du ventre, tombe en longs plis entre les pieds, qu'il laisse à découvert, tandis que le haut du corps est nu. Le cou, marqué de deux plis, se redresse ; la tête incline un peu vers la droite. Les cheveux forment deux bandeaux, séparés par une raie et fixés par un ruban, deux coques sur le devant et un gros chignon sur la nuque. Enfin les bras, brisés au-dessus du coude, devaient tenir une vasque sur le replat que forme le bord de l'étoffe en avant du corps.

Cette statue se rattache à un type sculptural, dont plusieurs répliques, proches l'une de l'autre, ont été découvertes à travers le monde ancien. Voici les principales :

A. — *Statuaire.*

1. De Tralles au Musée de Constantinople. Sans tête. Collignon, *Mon. Piot*, X, 1903, p. 7, fig. 1 ; MENDEL, *Catalogue*, II, p. 363, n° 543 ; S. REINACH, *R.S.G.R.*, III, 122, 3.
2. De Tralles au Musée de Smyrne (?). Sans tête. Oikonomos, 'Εγ. 'Αρχ., 1923, p. 80, fig. 19 ; S. REINACH, *R.S.G.R.*, VI, 94, 2.
3. Ancienne collection Vescovali. Avec tête. S. REINACH, *R.S.G.R.*, I, 438, 5.
4. Ancienne collection Cavaceppi. Avec tête. S. REINACH, *R.S.G.R.*, I, 438, 7.
5. Musée du Louvre. Avec tête. S. REINACH, *R.S.G.R.*, II, 405, 3.
6. Ancienne collection Torlonia. Avec tête. S. REINACH, *R.S.G.R.*, II, 405, 4.
7. Musée de Madrid. Sans tête. S. REINACH, *R.S.G.R.*, II, 405, 6.

8. Collection Cook à Richmond. Sans tête. M^{me} STRONG, *J.H.S.*, 1908, p. 18, pl. XIII ; S. REINACH, *R.S.G.R.*, IV, 245, 2.
9. Musée de Cassel. Sans tête. Mlle BIEBER, *Die ant. Skulpt... in Cassel*, 1915, p. 148, n° 30, pl. XXXII ; S. REINACH, *R.S.G.R.*, V, 216, 10.
10. Musée de Trèves. Sans tête. ESPÉRANDIEU, *Recueil... bas-rel... Gaule rom.*, V, 5080.
11. D'Athènes(?). Sans tête. S. REINACH, *R.S.G.R.*, II, 405, 8.
12. Musée de Sparte. Sans tête. Oikonomos, 'Εζ. 'Αρχ., 1923, p. 82, fig. 23 ; S. REINACH, *R.S.G.R.*, VI, 94, 3.
13. Musée de Sparte. Sans tête. Oikonomos, 'Εζ. 'Αρχ., 1923, p. 82, fig. 22 ; S. REINACH, *R.S.G.R.*, VI, 94, 1.
14. De Crète au Musée de Constantinople. Avec tête. MENDEL, *Catalogue*, II, p. 303, n° 577 ; S. REINACH, *R.S.G.R.*, II, 405, 2.
15. Musée de Timgad. Avec tête. S. REINACH, *R.S.G.R.*, III, 122, 1.
16. Musée Pio-Clementino. Avec tête. La draperie, différemment traitée, laisse apparaître les jambes. S. REINACH, *R.S.G.R.*, I, 438, 4.
17. Ancienne collection Torlonia. Avec tête. Même remarque. S. REINACH, *R.S.G.R.*, II, 405, 5.
18. Musée Pio-Clementino. Avec tête. Le corps est plus penché, la vasque posée sur un support. AMELUNG, *Skupt. Vatik. Mus.*, Berlin, 1908, II, p. 616, n° 405, pl. 58 ; S. REINACH, *R.S.G.R.*, I, 441, 6.
19. Villa Borghèse. Avec tête. Même remarque. S. REINACH, *R.S.G.R.*, II, 405, 1.
20. Musée de Lyon. Bronze. Partie supérieure, avec tête. S. REINACH, *R.S.G.R.*, II, 405, 7.
21. Collection du Château de Pavlovsk. Eros. S. REINACH, *Cultes*, II, p. 333, fig. 9.

B. — *Bas-relief.*

1. Musée de Sparte. Oikonomos, 'Εζ. 'Αρχ., 1923, p. 81, fig. 21.

C. — *Glyptique et Numismatique.*

1. Gemme hellénistique. Support d'Apollon. Furtwängler, *Ant. Gemmen*, I, pl. 31, n° 33.
2. Monnaies de Samos, *J.I.A.N.*, 1908, p. 166.

D. — *Peinture.*

Fresques de Pompéi. HELBIG, *Wandgemälde*, nos 1012 ; 1056-62 ; S. REINACH, *R.P.G.R.*, 48, 1-3.

La présence d'une vasque permet de reconnaître une Nymphé des eaux. Le sujet devait avoir à l'origine une valeur et une destination religieuses. Pausanias atteste que, dès le milieu du v^e siècle, le sculpteur Lykios, fils de Myron, avait représenté sur l'Acropole un enfant tenant « le vase d'eau lustrale » (1), et une inscription du iv^e siècle mentionne une œuvre semblable — sinon la même — dans la cella d'Athéna Polias (2). Ces textes sont illustrés par cinq statues

(1) PAUSANIAS, I, 23, 7. Χαλκοῦν πῦθρα, δὲ τὸ περιρραχνήριον ἔχει.

(2) I. G., II, 706. 'Απορρα[ν]τήριον χρυσοῦν. [?] ὁ ἀνδριὰς ἔχει. Cf. PETERSEN, *Die Burgtempel der Athen.*, Berlin, 1907, p. 126 ; 134.

archaïsantes d'Athènes et d'Eleusis, qui reproduisent le type des Korès, en tenant une coupe ou un bassin devant elles (1). Les offrandes cultuelles ont pu suivre aussi l'évolution du style : la 18^e statue citée plus haut vient de Palestrina, où elle avait peut-être pris place dans le temple de la Fortune. Mais, à l'époque

La Nymphe de Sainte-Colombe. Echelle : 1/10^e.

hellénistique et romaine, le thème est devenu surtout un sujet de genre, propre à décorer une pièce d'eau. Le seul exemplaire dont on connaissait jusqu'ici la provenance précise, celui de Timgad, a été découvert, comme celui de Sainte-Colombe, dans un établissement thermal ; la première réplique de Tralles porte des concrétions calcaires déposées par l'eau ; les figures traitées en bas-relief

(1) DEONNA, *Rev. Arch.*, 1908, I, p. 197.

décorent une fontaine dont les angles sont ornés de dauphins, la bouche ouverte ; une des fresques pompéiennes montre deux statues dans un jardin.

Le type dérive d'un original du ^{iv}^e siècle, sans doute une Aphrodite à la coquille. La plus ancienne et la meilleure réplique est celle de Tralles où l'artiste hellénistique a su reproduire le moelleux de la chair et la souplesse de la draperie. La statue de M. Michoud tient une place honorable dans la série gallo-romaine. C'est une des mieux conservées : seuls font défaut les avant-bras, la vasque, une partie du support, qui a été refaite en plâtre, et l'extrémité du nez. Si l'étoffe manque de légèreté, si les bras sont un peu raides, le corps est habilement rendu. Les mouvements variés des hanches, du dos, du cou et de la tête se combinent harmonieusement ; les formes sveltes, un peu grêles, qui caractérisent aussi les autres exemplaires, conviennent à une jeune Nymphe ; la chair est traitée avec soin. La tête présente d'autant plus d'intérêt qu'elle fait souvent défaut. Le regard lointain des yeux fendus en amande et le demi-sourire de la bouche entr'ouverte reflètent la mélancolie du ^{iv}^e siècle. La coiffure, un peu trop plaquée sur le crâne, comporte, comme dans l'exemplaire de Timgad, les deux coques habituelles à l'époque hellénistique ; mais le chignon ne se retrouve pas dans les autres répliques.

Le Palais du Miroir contenait de grandes richesses artistiques, qui ont été détruites ou dispersées en France et à l'étranger sans même avoir été inventoriées. Les ancêtres de M. Jean Michoud avaient exhumé de leur propriété plusieurs pièces qui restèrent longtemps sur place, à Sainte-Colombe. Héron de Villefosse, qui les vit en 1906, signala notamment deux statues qui devaient servir aussi de fontaines (1) : la plus complète montre un Satyre assis, tenant des deux mains une coquille sur sa cuisse droite, qui est percée d'un trou pour l'écoulement de l'eau ; de même, deux troncs d'arbre en marbre blanc avaient été percés à la partie supérieure pour le passage de tuyaux en plomb. Cette collection a été vendue en 1923 à un antiquaire, sans qu'on eût dressé le catalogue recommandé par Héron de Villefosse (2). Lui-même ignorait l'existence de la Nymphe (3), qui a dû être transportée à Chazoux en même temps que la Vénus du Louvre.

Pierre WUILLEUMIER.

(1) HÉRON de VILLEFOSSE, *C.R. Ac. I*, 1907, p. 80, fig. 4-5 ; p. 81 ; p. 87, fig. 9-10 ; ESPÉRANDIEU, *Recueil*, III, 2599 ; 2600.

(2) *Loc. cit.*, p. 70, n. 2.

(3) C'est M. Ch. Picard qui m'a signalé l'existence probable d'une statue antique à Chazoux, d'après une note manuscrite de Collignon ; mais celui-ci croyait que c'était la déesse au calathos, vue par HÉRON de VILLEFOSSE (*loc. cit.*, p. 77, fig. 3 ; ESPÉRANDIEU, *Recueil*, III, 2601) et vendue en 1923 avec le reste de la collection. Cette confusion doit s'expliquer par le fait que les trouvailles de Tralles, publiées par Collignon en 1903, comprenaient une Caryatide (*Mon. Piot*, X, p. 13, pl. II-III) et une Nymphe (*Ibid.*, p. 7, fig. 1).